

♦ CULTURE ♦

THÉÂTRE

La province et le plateau

LES ENVAHISSEURS

Texte collectif. Mise en scène: Benoît Vermeulen. Au Petit Théâtre du Nord (Mirabel) jusqu'au 27 août.

HERVÉ GUAY

Quoi de plus opposé que la province et le plateau Mont-Royal? Tel est, en tout cas, le point de départ des *Envahisseurs*, présenté au Petit Théâtre du Nord, au parc du Domaine vert. Cette pièce est le fruit de la collaboration de cinq auteurs. François Archambault, Francis Monty, Marie-Christine Lê-huu, Nico Gagnon et Simon Boudreault ne reculent devant rien pour se moquer tant de la faune branchée et méprisante du plateau que des couples conventionnels qui ne sont jamais sortis des petites villes où ils se tiennent à l'abri des tentacules de la méchante métropole.

En peine d'amour, Réal décide de déménager à Bonneville pour déprimer à son aise. Quelle n'est pas sa surprise de voir ses voisins s'immiscer dans son chagrin, bien plus décidés à l'en sortir qu'il ne l'est lui-même. Thérèse et Jérôme vont même jusqu'à lui présenter une candidate à la succession de Marie, celle qui a quit-

té Réal parce qu'il refusait de lui faire un enfant. L'intello se voit déjà revivre. Mais il n'est pas au bout de ses peines.

Savoureuse rencontre

En fait, cette satire à cinq plumes multiplie les rebondissements et déboulonne davantage qu'elle ne les visse au plancher les préjugés qu'entretient une partie de la société à l'endroit de l'autre. Mauvaise foi et besoin primitif d'aimer alimentent cette charge contre deux mondes, qui est aussi le choc d'imaginaires éloignés, mais non sans points de contact. Savoureuse rencontre bien que, tant dans le jeu que dans l'écriture, on n'y aille pas avec le dos de la cuiller. Le metteur en scène, Benoît Vermeulen, sait vraiment maintenir une unité de ton d'un bout à l'autre du spectacle, si bien que l'on oublie qu'il ne s'agit pas d'une pièce d'une seule main.

Il s'en remet, pour ce faire, à un interprète particulièrement doué, même s'il demeure encore peu connu. Luc Bourgeois campe, avec ses grosses lunettes foncées, l'intello du plateau qui se meurt d'amour. Ce dernier-passe par tous les états d'âme avec une polyvalence redoutable. Il analyse crûment la situation, il se vautre dans la douleur, il danse le

disco à la Travolta et il engueule vertement ses voisins, sans jamais que nous cessions de croire à son Réal. Vrai qu'on lui met dans la bouche des répliques suaves. Il décrit ainsi à ses nouveaux amis à quel point il étouffe à leurs côtés: *«Je me sens comme un treillis qui se fait grimper dessus par une clématite.»*

Mélanie Saint-Laurent et Sébastien Gauthier composent aussi un couple terriblement assorti, d'une sentimentalité sirupeuse qu'une teinture de rusticité bien sentie rend encore plus effroyable. Quant à Louise Cardinal, elle vogue allègrement de la mère dévoreuse et malheureuse de Réal, à son ex, Marie, saisie par la maternité, ou encore à Mirabelle, qui en est un clone particulièrement réussi — à quelques détails près.

De plus, cette équipe déliée évolue avec dynamisme sur une scène minuscule, ingénieusement délimitée par des murs à mi-hauteur, surmontés de rideaux de tulle, ce qui concourt à des transitions rapides. Dans cette comédie au rythme soutenu, à aucun moment, la tension ne baisse et jamais cette charge effrénée n'ennuie. Qui a dit encore qu'on s'ennuyait à la campagne?



FRANÇOIS LARIVIÈRE

Collaborateur du Devoir

Une scène de la pièce *Les Envahisseurs*